

Comportement économique et structures sociales, par ANDRÉ NICOLAÏ. (Collection « Bibliothèque de la Science économique »). Un vol., 5¾ po. x 9, broché, 322 pages — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boul. Saint-Germain, Paris, 1960 (NF 16)

Alice Poznanska

Volume 37, numéro 4, janvier–mars 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001709ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001709ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poznanska, A. (1962). Compte rendu de [*Comportement économique et structures sociales*, par ANDRÉ NICOLAÏ. (Collection « Bibliothèque de la Science économique »). Un vol., 5¾ po. x 9, broché, 322 pages — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boul. Saint-Germain, Paris, 1960 (NF 16)]. *L'Actualité économique*, 37(4), 744–745. <https://doi.org/10.7202/1001709ar>

Quant au fond, on doit remarquer que nombre de communications soulignent les limites des avantages d'une situation de grand pays. Tout n'est pas défavorable aux petites nations, et il n'y a pas entre elles et les nations plus vastes cet écart que l'on croit souvent. Il est heureux que certains auteurs se soient rendu compte que ce n'est pas une simple extension de l'espace commercial, par la diminution des entraves nationales, qui réglerait le problème des petites nations: un retour aux conditions du XIX^e siècle ne serait pas une perspective des plus réjouissantes. Néanmoins, même ceux qui préconisent une véritable intégration des petits espaces nationaux, c'est-à-dire ceux qui tiennent compte de l'existence de politiques nationales et qui voient le succès dans l'harmonisation et l'unification de ces politiques, n'ont pas fait une étude de cette intégration et de ses conséquences. L'optique purement marchande reste la dominante.

Malgré ces quelques réserves, le positif l'emporte largement sur le négatif. Cet ouvrage donne une première vue d'ensemble du problème de la taille des nations, et fournit la matière de base, qui faisait totalement défaut jusqu'à présent, à des études plus poussées. Soulignons, pour terminer, la grande valeur des apports des professeurs Svenilson, Kuznets, Triffin, Marcy et Scitovsky sur le plan de l'analyse générale du problème étudié.

Jean Lotte

Comportement économique et structures sociales, par ANDRÉ NICOLAÏ. (Collection «Bibliothèque de la Science économique»). Un vol., 5¾ po. × 9, broché, 322 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boul. Saint-Germain, Paris, 1960. (NF 16).

L'économie internationale semble être marquée par des déséquilibres qu'aucun schéma statistique n'est en mesure de résoudre. Selon l'auteur, il ne s'agit pas seulement de trouver des solutions nouvelles, mais également de reviser le système d'approche dont la défectuosité fausse l'analyse.

Chaque collectivité possède, en effet, un certain ordre qui lui est propre, et devrait par conséquent être envisagée d'une façon différente. Suivant les similitudes de certaines caractéristiques, on peut tout au plus isoler des groupes types qui serviraient de base pour l'étude des cas individuels, mais il y aurait toujours lieu d'éviter les généralisations.

André Nicolai estime que les modalités d'action peuvent être remises en cause, en outre, à la suite des divergences de la vitesse de réaction; mais les principes resteront toutefois inchangés. En somme, l'analyse structurelle demeurera statique à condition qu'on fasse entrer en ligne de compte les liens de complémentarité.

La concordance entre les structures et la conjoncture économique ne sera jamais rigoureuse qu'au niveau de l'abstraction scientifique, car les dimensions des comportements collectifs changent suivant l'adaptation imposée par une situation donnée.

LES LIVRES

L'ensemble de l'ouvrage est marqué par un fatalisme historique qui risque de décevoir les lecteurs désireux d'y trouver des prévisions précises de l'évolution des sociétés modernes. L'analyse, par contre, des données disponibles, est très fouillée, bien qu'on puisse lui reprocher un manque d'exemples précis facilitant la compréhension des problèmes traités.

Alice Poznanska

Mobilization of Manpower Potential in Asia and Africa, par KLAUS BILLERBECK. Un vol., 5 $\frac{3}{4}$ po. \times 8, 169 pages. — VERLAG WELTARCHIV G.M.B.H., Hamburg, 1961.

L'auteur nous livre dans cet ouvrage le résultat de quatre années de recherches passées en Asie et en Afrique. Klaus Billerbeck traite cependant les problèmes des pays sous-développés sous un angle sensiblement différent de celui qu'adopte la majorité des spécialistes de la question. C'est ainsi qu'il étudie tout particulièrement les formes de l'organisation, tant municipale que régionale, susceptibles de mieux utiliser les ressources existantes. Selon Billerbeck, on accroît le nombre des institutions destinées à préparer des administrateurs, mais leur orientation n'est pas toujours conforme aux exigences des conditions locales.

L'Occident, d'une manière générale, tend trop à servir de soutien aux pays sous-développés, sans exiger en échange un effort suffisant de la part de leur population, ce qui fausse l'esprit même du régime démocratique. C'est ainsi que les citoyens des nations occidentales ne travaillent pas uniquement pour le profit personnel, mais également pour le bien commun, car une partie de leurs revenus est impossible; tandis qu'en Afrique ou en Asie le même système de taxation est inapplicable à cause du niveau excessivement bas des salaires.

Klaus Billerbeck préconise l'établissement de contributions qui seraient exigibles en heures de travail. Étant donné qu'autrefois les chefs de tribus avaient l'habitude d'imposer des servitudes semblables, il est à prévoir que le comportement de la population faciliterait sensiblement l'exécution de ce genre de mesures.

L'auteur réclame également l'introduction du service militaire obligatoire, estimant que celui-ci constitue, pour les jeunes gens et même pour les jeunes filles, un excellent moyen d'éducation et de formation.

Il y a lieu de se demander, cependant, si l'objectif-clef qui consiste à utiliser davantage les richesses humaines en insistant sur le facteur travail, est réellement réalisable dans certains pays sous-développés. La logique rigoureuse du raisonnement de l'auteur, parfaitement adaptable aux standards allemands, peut se révéler, en fait, inopérante à l'égard de nations que les conditions climatiques et certaines caractéristiques mentales et physiques rendent par définition inaptées à l'exécution d'un travail intensif.

L'ouvrage, toutefois, a le grand mérite d'apporter des idées nouvelles sur un sujet abordé à maintes reprises, et il intéressera certainement un grand nombre de lecteurs.

Alice Poznanska